

Lapvru 1700/1714/1717/1721/1767; Laupru de 1703 à 1723

Puis quelques variantes: Lavrux 1727, Lavrue 1767, Lavrus 1791.

2 ième nom étudié ; **BOICHUT** (peut désigner un boucher) : 1ère apparition:

Boichu (sans T comme dans Lavru) 1618/1635/1650 puis de 1687 à 1767

Boycheut 1626 ; Boicheut 1627

Boichut 1631/1634, puis de 1670 à 1678 et de 1733 à 1792

On constate que le T de Lavrut (1627) et le T de Boichut(1631) est apparu pratiquement à la même date. En 2022 les noms de ces familles ont toujours leur T.

3 ième nom étudié; **GARREAUX**. 1ère apparition:

GAROS Léonard en 1667.

Ensuite le nom va se transformer jusqu'à 20 fois au fil des décennies. En voici les terminaisons relevées dans les registres paroissiaux de Choisey:

GAROS, ROZ, ROT, ROD, RROT, REAUX, RREAUX, RREAU, REAU, RRAUX, RAUX, RAUT, RAUD, RRAU, RRAUT, RRAUD, RAU, RROZ, RAUX, RR0D.

Dans la famille de GAROZ Léonard: le fils Jean Claude né en 1722 s'écrit GAROS

Ces petits enfants: Léonard 1740 GARROT

Antoine 1742 GARREAUX

François 1748 GARROD

Et l'arrière petite fille Thérèse 1767 GARREAU.

L'orthographe actuel est GARREAUX.

Comme on peut le constater, la différence d'écriture d'un nom de famille dans une même commune laisse la probabilité d'être quand même tous cousins.

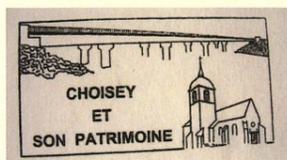
B Jeannier

† Denise Marchand née Mour nous a quitté le 06 mars 2022 à l'âge de 91 ans. Elle était adhérente depuis le 1er jour de création de l'association.

† On ne verra plus Marie Thérèse Lavrut née Caty, traverser le pont du canal pour rejoindre son domicile place du Pasquier, à côté de son vélo chargé des légumes qu'elle cultivait dans son jardin de l'autre coté du canal. Elle aussi nous a quitté le 19 mars à l'âge de 91 ans. C'était la maman de Didier Lavrut adhérent de notre association.

A ces deux familles dans la peine, nous leurs présentons nos sincères condoléances.

Le Président



Association « Choisey et son Patrimoine » 21 Rue d'Amont 39100 Choisey

Directeur de publication: **Bernard JEANNIER**

Comité de rédaction: **Bernard Jeannier, Jacques Kolszut, Jean Banderier, Claude Jeunier. Edmond Nondedeu.**

Mise en page: **B JEANNIER**

Imprimerie: ZEFI DOLE 39100



LA NOUVE

Bulletin de liaison de l'association « Choisey et son Patrimoine »

Juillet 2022

Numéro: 31

Sommaire: Page 1: Pierre tombale du chevalier De Rouhaul.

Page 2 : Orthographe des noms propres.

LES PEREGRINATIONS DES DALLES FUNERAIRES EN L'EGLISE DE CHOISEY, ET LA LEVEE DE LA PIERRE DE GUILLAUME DE ROUHAUL

Le sol de l'église de Choisey, pourtant recouvert de nombreuses pierres tombales de paysans ou de prêtres, recèle peu de dalles à l'effigie des seigneurs de Choisey. Seule, l'ancienne chapelle seigneuriale à gauche du chœur, a pu contenir ces sépultures, du moins jusqu'à sa reconstruction par Anne Richardot de Choisey en 1841. Cette chapelle vouée à St Antoine existait probablement en mars 1404, à la mort de "Guillaume" de Rouhaul, qui dans son testament du 5 février 1404 *(1) a dû exprimer le vœu de s'y faire inhumer. Un siècle plus tard, elle portait le nom de chapelle de Lambrey, du nom d'un des coseigneurs à cette époque au service de la famille de Choisey. En 1520, la chapelle est en ruine et Etienne de Lambrey chevalier qui s'installe ailleurs, fait don de celle-ci au baron de Bouclans qui le remplace, sous condition de la faire réédifier. Le baron la vendra, et plusieurs "patrons de chapelle", (on les appelait ainsi), se succéderont pour en recueillir les revenus, mais en oubliant de la restaurer. C'est Anne, veuve du comte Bernard de Menthon, qui va enfin faire remonter entièrement la chapelle en 1841.

Durant sa reconstruction, les fabriciens (2) demandèrent de faire rehausser le sol de l'ancienne chapelle d'un mètre, afin que ce dernier se situe au même niveau que celui du sanctuaire. Ils demandèrent aussi que la porte reliant la chapelle à la nef de l'église, soit sans battant fermant, pour un passage plus facile. Or, le rehaussement du niveau de la chapelle impliquait celui des anciennes dalles seigneuriales existantes, dont celle de la mère d'Anne Richardot, celle de son feu mari, le comte de Menthon mort en 1829 et celle de Guillaume de Rouhaul entre autres.

Le curé de Choisey Billot prit sa plus belle plume pour exprimer ces demandes à Madame la comtesse. Prudent, il se démarqua d'abord de ses paroissiens.

"Ce sont là, Madame la comtesse, deux demandes des conseillers, et non pas de moi ; car je proteste contre le dire de quelqu'un qui me disait que les fabriciens faisaient ou disaient ce que je veux, comme un cheval à la voiture va où on le mène ! mais je ne dissimule point l'avantage que je vois dans ces observations, et je vous les exprime franchement." Monsieur le curé exposa donc les revendications des fabriciens, et la vieille dame acquiesça. On remit donc au niveau du chœur les dalles funéraires de son époux et celle de sa mère, mais aussi celle de Guillaume de Rouhaul. Dans cette opération, d'autres dalles seigneuriales se sont exilées hors de cette chapelle, pour servir de pavage, notamment dans l'allée de la nef, elles deviennent de plus en plus illisibles. Certaines grandes dalles de l'allée ont des épitaphes

du XIIIe ou XIVe siècle. Une seule avait été préservée par l'ancienne grille séparant le chœur de la nef et faisait fonction de première marche du chœur ; elle est devenue aujourd'hui lieu de passage et mériterait d'être élevée comme celle des Rouhaul avant son complet effacement. On y distingue encore plusieurs blasons et le nom de noble homme Hugues de Choisey décédé en novembre 14?? (vers 1420). Neveu du célèbre chevalier Pierre de Choisey gruyer du comté de Bourgogne, Hugues ou Huguenin, était seigneur de Parthey et Choisey et partageait par moitié les revenus de terres et de fours de la châtelainie du Rouvre avec le duc de Bourgogne.

Enfin, Anne, dernière des Richardot de Choisey, fut inhumée dans cette chapelle qu'elle avait fait édifier, et l'on peut lire sur sa pierre ; " elle repose en paix, près de sa mère et de son époux, dans la chapelle élevée par sa piété. "

Il semble bien que l'opération d'exhaussement de 1840 fut malheureuse. Un angle supérieur de la dalle fut cassé, probablement par un soulèvement pas très professionnel. Cet angle par la suite a été scié certes assez proprement, puis il a disparu. L'épithaphe est donc privée du prénom de l'écuyer, il ne reste qu'un jambage de lettre et le "e" final. C'est le blason senestre (à gauche du personnage) probablement celui de son épouse, qui a disparu avec le prénom. A. Rousset dans son dictionnaire historique mentionne en 1854 la tombe d'Antoine Rouhaul, décédé en mars 1404, mais sa chronologie des quelques seigneurs et coseigneurs de Choisey du XVe siècle est très imprécise. Les archives de l'époque mentionnent Guillaume, Gauthier et Hugues frères et fils de Jean de Rouhaul, et après 1404, c'est Dame Jehannette de Rouhaul et ses héritiers Guillaume et Gauthier de Rouhaul qui sont nommés comme coseigneurs de Choisey dans les différents actes concernant le dit lieu. Il s'agirait donc plutôt de Guillaume de Rouhaul, seigneur en partie de Choisey qui a rédigé son testament le 5 février 1404. (Testament mentionné par l'Officialité de Besançon, mais non retrouvé.) *(3)

Ami et homme de confiance du grand Henri de Longwy, il assiste au testament de ce dernier le 20 décembre 1396 au château de Gevry.*(4) Guillaume de Rouhaul se verra doté avec deux autres personnes d'un legs important, et Henri "institua Mathé de Longwy son petit-fils, avec défense de lui donner un tuteur ou curateur, mais voulant que les affaires de ce jeune seigneur fussent régies par Guillaume de Rouhaul, assisté d'un conseil dont feraient partie Henri de Montbéliard, Jacques de Vienne seigneur de Longwy, Guillaume de Vienne et Gérard de Bourbon."

Vers 1970, la dalle du chevalier Guillaume de Rouhaul, fut relevée une dernière fois contre le mur Ouest de la chapelle. C'est une belle pierre du pays, de 206 cm de haut et 114 cm de large, l'effigie gravée sur la pierre représente Guillaume en tenue d'écuyer, l'épée au côté, il joint les mains et revêt une cotte de mailles jusqu'aux jambières, et des éperons derrière ses chausses.

On peut y lire tout autour de la dalle : « † cy git.....I.E (prénom effacé) De Rouhaul escuyer sire de Choisey en partie lequel trépassa au moy de mars l'an de grâce M CCCC & IIII Dieu ait son ame. Amen. »

A senestre, (à gauche) au niveau de sa tête, le blason a donc disparu et à dextre, ce qui est probablement son propre blason est représenté par une seule bande losangée en chef (au tiers supérieur) mais les émaux, (couleurs) sont absents.

Seuls les seigneurs, les prêtres et quelques personnes influentes ont eu à une certaine époque, jusqu'au XVIe siècle, le privilège d'être inhumés dans l'église. Il semble que les autres pierres tombales, en général du XVIIIe siècle, aient été réintroduites dans l'église pour servir de pavage du sol.

Claude Jeunier.

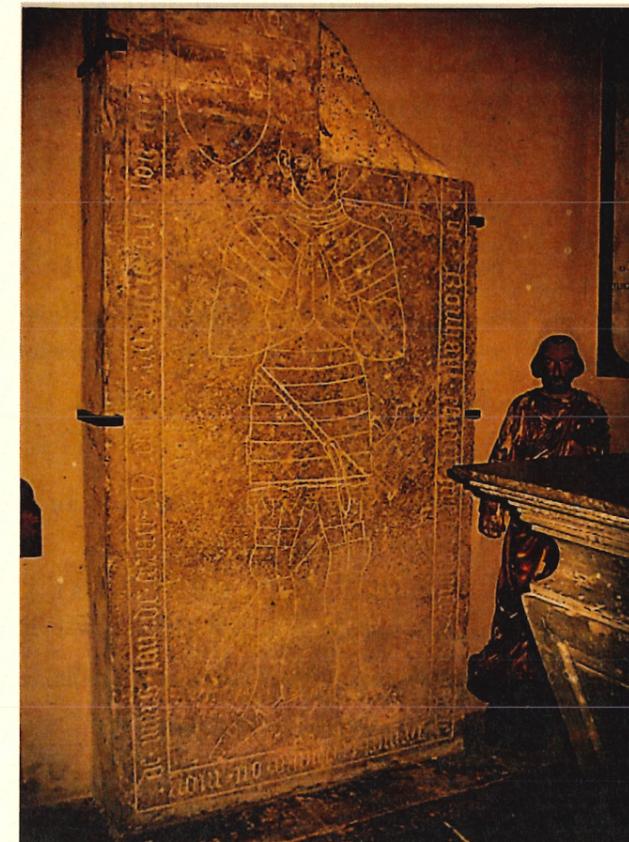
*1. – 5 février 1404 (avant Pâques, soit 1405) Testaments de l'Officialité de Besançon de Ulysse Robert,

*1. – 5 février 1404 (avant Pâques, soit 1405) Testaments de l'Officialité de Besançon de Ulysse Robert, Introduction, tome I, page 203.

*2. - Les " Fabriciens ou Marguillers ", Association qui regroupe des clercs et des laïcs pour administrer les fonds affectés à la construction et l'entretien des édifices religieux et le fonctionnement du culte.

*3. – N° 1846, inventaire de l'Abbé Guillaume, et INV. 1376. (Florent Bouquin, Dir.des Archives, n'a pas retrouvé ce testament, la plupart de ceux-ci sont disséminés.

*4 - A. Rousset " Dictionnaire historique..." Vol. V, page 393.



Pierre tombale dans l'église de Choisey du Chevalier Guillaume de Rouhaul.

L'orthographe des noms propres

Souvent lors de nos différentes manifestations on nous fait la réflexion; « Il y a des fautes d'orthographe dans mon nom » ou « on n'est pas parent parce que ça ne s'écrit pas pareil ». Pour les noms propres, il n'y a pas d'erreur d'orthographe.(grammaire).

Aux XVe, XVIe et XVIIe siècles l'illettrisme était très répandu. Les gens ne savaient pas lire et encore moins écrire leurs noms. Ils signaient souvent d'une croix ou le curé notait en marge: « ne sachant signer ou illettré ». Dans les registres paroissiaux les témoins étaient très souvent le maire, le curé, la sage femme, l'instituteur et quelques rares personnes instruites.

Les registres paroissiaux de Choisey commencent le 23 octobre 1592. Ceux d'avant ont été perdus ou détruits. Une étude sur plusieurs noms de familles cabotines nous montre la complexité de s'y retrouver et d'affirmer ne pas être de la même famille. Il faut savoir qu'à cette époque les noms et les n° des rues n'existaient pratiquement pas. Pour différencier les familles portant le même nom d'un bout à l'autre du village souvent les noms étaient accompagnés d'un diminutif (le vieux, l'ancien, le jeune, le petit ou le gros, etc.) Le curé écrivait le nom comme il l'entendait. L'accent du patois n'arrangeait pas les choses.

Nous avons étudié trois noms de familles cabotines: Lavrut, Boichut et Garreaux.

1er nom étudié : **LAVRUT** : 1ère apparition

Lavru Claudia née le 24/12/1617, ensuite le nom évolue au fil des ans.

Lavrut 1627 puis de 1654 à 1676 et de 1724 à 1792

Lavru 1636 puis de 1682 à 1696. 1725, de 1734 à 1738 puis de 1771 à 1784

Lavreu 1627, lapvrutz 1630, Lapru 1666/1698/1699

Lavpru(t) 1678/1741